



DISCOURS

DU

R. P. BERTRAND, S. J.

A LA

Bénédiction de la Première Pierre

DE

L'HOSPICE ST. VINCENT DE PAUL

RUE MIGNONNE

LE 26 MAI 1867



Montreal

IMPRIMÉ PAR PLINGUET & LAPLANTE

30, Rue St. Gabriel

1867

BIBLIOTHEQUE

— DE —

M. l'abbé VERREAU

No.

Classe

Division

Série

DISCOURS

DU

R. P. BERTRAND, S. J.

A LA

Bénédiction de la Première Pierre

DE

L'HOSPICE ST. VINCENT DE PAUL

RUE MIGNONNE

LE 26 MAI 1867



Montreal

IMPRIMÉ PAR PLINGUET & LAPLANTE

30, Rue St. Gabriel

1867

DISCOURS

R. P. BERTHAUD, S. J.

Benediction de la première pierre

L'HOSPICE ST. VINCENT DE PAUL

ROE MICHIGAN

1887



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

LIBRARY

ANN ARBOR, MICHIGAN

1887

(Extrait de l'Ordre du 29 Mai 1867.)

Dimanche après-midi, le 26 mai, Mgr. de Montréal, accompagné d'un nombreux clergé, a béni, en présence d'une foule de trois à quatre mille personnes, la première pierre de l'Asile St. Vincent de Paul. La cérémonie a été des plus magnifiques et la température très favorable. La quête a produit la somme de \$234.20, résultat très satisfaisant, eu égard aux temps de gêne où nous nous trouvons.

Chargé du sermon de circonstance, le R. P. Bertrand a prononcé un discours qui a créé sur son auditoire nombreux et distingué une vive impression. Après avoir fait l'histoire du pieux asile dont les bases venaient d'être jetées. Le vénérable Jésuite a tracé d'une main de maître le brillant tableau des Institutions de Montréal dont la plupart sont le fruit de l'inspiration du vénérable Evêque Bourget, si fructueusement secondé dans son zèle par la générosité et l'immense libéralité de quelques citoyens d'élite auxquels le Révérend Père a payé un tribut de reconnaissance

chrétienne en termes aussi délicats que bien sentis.

L'illustre prédicateur a fait là l'apothéose la plus complète et la mieux méritée de la laborieuse administration de Mgr. Bourget depuis qu'il est placé sur le siège épiscopal de Montréal, et en lisant ces pages émouvantes de vérité, on ne peut s'empêcher d'en arriver à la conclusion du prédicateur lui-même : témoignons-lui par notre amour et notre soumission la reconnaissance que nous lui devons !

C'est ce beau morceau d'histoire et d'éloquence que nous avons la bonne fortune de présenter plus loin à nos lecteurs.

DISCOURS

DU

R. P. BERTRAND, S. J.

Monseigneur, Mesdames et Messieurs,

Cette solennité religieuse n'est pas une vaine cérémonie : Dieu seul tient dans sa main l'avenir et les destinées des choses humaines : familles et institutions, cités et Etats, rien ne prospère longtemps sans sa bénédiction.

Le chrétien l'appelle sur la première pierre de sa demeure; il sait que c'est d'en haut que descendent, avec la bénédiction du Père céleste, le succès dans les entreprises, la fécondité dans le mariage, la sympathie des caractères, les affections saintes, les vertus et toutes ces choses mystérieuses dont se compose le bonheur de la famille.

Mais l'établissement dont se posent aujourd'hui les bases, se présente à nous sous un aspect plus élevé, avec des destinées plus hautes que le simple foyer

domestique ; aussi demande-t-il une part plus grande dans ces bénédictions célestes.

C'est d'abord une nouvelle famille religieuse qui, à l'appel du premier Pasteur de ce diocèse, accourt de l'Europe s'implanter sur ce sol fécond du Canada, pour y croître, s'y multiplier et répondre à tous les besoins d'une grande cité et d'un nouveau pays.

Cette congrégation religieuse a pris de rapides développements dans la Belgique qui lui a donné naissance. Au bruit des transformations merveilleuses que ses religieux opèrent dans la classe infime du peuple, les villes Belges réclament leur dévouement. Il en sera de même en Canada, parce que les mêmes misères appellent les mêmes devoirs et rencontreront, je n'en doute pas, les mêmes sympathies. Tel est le caractère des œuvres de Dieu : nées d'un besoin social, elles y répondent et sont accueillies comme une Providence et une nécessité. Là est le secret de leurs rapides développements.

L'institution des Frères de la Charité et l'asile St. Vincent de Paul, qu'elle inaugure à Montréal, embrasse trois grandes misères qu'elle se donne la mission de secourir. De là

même le plan et la division des bâtiments en trois parties : le centre et les deux ailes.

Et d'abord, elle accueille avec bonté ces enfants, ces jeunes gens et ces vagabonds qui, après avoir déserté la maison paternelle et secoué le joug de toute autorité, se trouvent sans feu ni lieu, exposés à se jeter à corps perdu dans la carrière du vice ; elle accueille aussi les hommes qui, après avoir été flétris par la justice, désormais sans place au foyer domestique, sont pour ainsi dire condamnés à vivre en guerre avec la société qui les rejette, et à parcourir, de prison en prison, toute la carrière du vice.

A ces êtres malheureux l'Asile St. Vincent de Paul offre une place et un travail qui les relève, une vie commune et une discipline ferme qui leur apprend la loi du devoir et la pratique du bien. Sous la douce influence de la religion ces hommes déshérités de tout, même de l'honneur, pourront connaître encore les joies de la conscience et les douceurs de la vertu.

En second lieu, l'Asile St. Vincent de Paul accueille dans un logement à part, ces enfants de famille, que des parents n'ont pas su façonner de bonne heure

au joug de la vertu, ou que le monde a jetés, au sortir de l'adolescence, dans la dissipation, dans le luxe et dans la débauche, et qui, sur le bord de l'abîme, menacent de devenir le déshonneur de leur nom, après avoir fait le désespoir de leur famille.

Souvent de malheureux parents sont réduits à recourir à la suprême et dernière ressource, à les faire condamner par le tribunal civil, afin de contenir, par le régime sévère de la prison, ces jeunes et fougueuses passions et de ramener, par la force, ces cœurs gâtés, à des sentiments meilleurs. Mais, hélas ! la prison où les jeunes apprentis du crime sont mêlés avec les grands coupables qui ont parcouru tous les degrés de la criminalité, peut-elle être un lieu de réhabilitation ? n'est-elle pas plutôt une école de corruption, où la jeunesse apprend en quelques jours toute la science du crime ?

Seule la religion a le secret de relever les âmes et de réhabiliter les consciences ; seule aux habitudes de la violence et du blasphème, de l'intempérance et de la débauche, elle peut opposer les habitudes réparatrices de la prière et de la douceur, de la pureté et de la vertu. Combien de fois n'a-t-on pas

vu l'âme régénérée par la pénitence et la grâce venir, de ses profondeurs, répandre son éclat, imprimer les signes honorables de la vertu dans des yeux et sur des fronts flétris par les stigmates précoces du vice?

Enfin l'Asile St. Vincent de Paul offre une retraite honorable à des hommes qui, privés des affections et de l'appui de la famille, pourront, au prix d'une modique pension, s'assurer le repos de leur vieillesse ; à ceux aussi que l'infirmité et le malheur auraient jetés dans le besoin et que la charité s'efforcera de relever et de consoler.

Tous ces vieillards pourront, dans la paix et la prière, réparer les oublis d'un autre âge et se disposer au grand jour de l'éternité.

Or, dans une ville comme Montréal ces trois classes de malheureux ne sont-elles pas nombreuses ? Déjà plus de huit cents demandes sont adressées au Frère Directeur, et à mesure que le logement sera préparé, on n'aura que la difficulté du choix.

Cette institution répond donc à des besoins réels et nombreux. Que de malheureux seront ici consolés ! que d'âmes seront transformées par la grâce et la sage direction de maîtres habiles qui

déjà ont fait leur preuve dans cette œuvre de régénération ! que d'hommes réapprendront à bénir et à aimer le Dieu qu'ils avaient oublié et blasphémé ! que de cœurs s'ouvriront à des sentiments nouveaux et trouveront dans la religion le bonheur que le monde leur avait refusé !

C'est pour cette œuvre que la religion réclame aujourd'hui vos sympathies. Si la charité de J. C. s'attache de préférence aux grandes souffrances, si les plus profondes misères morales ou physiques ont pour elle d'invincibles attraits, que de titres cette œuvre n'a-t-elle pas à votre générosité ?

Dans quelques instants, des Frères qui vous apportent leur cœur, leur dévouement, leur vie, vont faire appel à votre générosité : vous donnerez largement afin de témoigner par là de vos sympathies pour une œuvre qui les mérite à tant de titres. Le fruit de cette quête et des offrandes du Jubilé est consacré à l'entretien de l'œuvre naissante, qui existe dans une maison provisoire et qui déjà révèle son action par de merveilleux changements opérés dans ses premiers habitants !

Quant à la bâtisse de ce vaste établissement qui s'élève sous vos yeux,

elle est l'œuvre d'un honorable citoyen qui semble avoir reçu du ciel la noble mission de fonder toutes les œuvres grandes et utiles. Ce généreux citoyen consacre quatre ou cinq mille louis à la bâtisse de cet Asile St. Vincent de Paul ; il concède en même temps un terrain de la valeur de six mille louis à peu près. C'est donc un don de 11,000 louis.

Malgré les réserves que m'impose sa modestie, puis-je taire ici le nom de ce citoyen qui dans une vie simple trouve le secret de seconder depuis trente ans le zèle et l'initiative du premier Pasteur de ce Diocèse, et le fait avec une grandeur et une largesse princière ? Si je le taisais ce nom béni de Dieu et des pauvres, les pierres de ce monument élèveraient la voix pour publier et acclamer l'honorable Monsieur Olivier Berthelet, Monsieur Alfred Larocque, son digne gendre, et son honorable famille qui toujours a si bien secondé ou provoqué ses généreux sentiments !

Puis-je taire aussi le nom de celui qui s'est associé si grandement à cette œuvre en ajoutant au domaine de l'Asile St. Vincent de Paul, un terrain de la valeur de deux mille louis ? Pourriez-vous ne pas acclamer aussi ce nom illustre uni aux anciennes familles

Viger et Quesnel, ce nom cher à Montréal et béni par toutes les institutions religieuses et bienfaisantes, le nom de l'honorable Monsieur Côme Séraphin Cherrier ?

Comme tous les établissements qui l'ont précédé, l'Asile St. Vincent de Paul, une fois établi par son fondateur, sera confié aux soins de la divine Providence : le travail fournira une partie des ressources : à la charité de faire le reste !

Les cœurs timides peuvent craindre, que les œuvres naissantes ne nuisent aux œuvres établies ; mais loin de nous ces craintes qui feraient injure à votre foi et à votre générosité ! Est-ce que jamais une œuvre suscitée de Dieu et créée par un besoin réel peut compromettre une œuvre également divine et nécessaire ? Non ! le bien provoque le bien, l'activité engendre l'activité, le zèle répand le zèle ; la charité se communique comme l'incendie, et les trésors se multiplient entre ses mains !

Quelle preuve plus éloquente puis-je vous donner que le spectacle des œuvres réalisées sous vos yeux ? Ah ! que je voudrais vous tracer ici le tableau de ce qui s'est fait depuis vingt à trente ans, sur l'initiative de votre premier

Pasteur, secondé par le dévouement de quelques citoyens et par la générosité de tous ! Le temps ne me permet que d'indiquer, en courant, ces créations qui demanderaient chacune un discours !

Vous le savez, MM., la colonie du Canada eut de faibles mais glorieux commencements. Pendant près de deux siècles le culte et l'éducation, l'assistance des pauvres et le soin des malades furent soutenus par les quatre grandes fondations que le gouvernement avait richement dotées.

Mais dans ces derniers temps, la colonie a pris tout à coup de rapides développements. Au milieu de l'affluence de l'immigration anglaise et irlandaise, en présence de sectes ardentes qui élèvent des temples nombreux, des collèges, des écoles et de magnifiques hôpitaux, la population canadienne ne devait-elle pas éprouver le besoin de prendre aussi un nouvel essor ? Mais qui lui donnera la première impulsion ?

Quand un grand mouvement religieux devient nécessaire, Dieu suscite, pour le provoquer et le diriger, une autorité qui a pour mission de concentrer les forces catholiques, l'autorité épiscopale ! Vous savez quels obstacles s'opposèrent

d'abord à l'érection d'un évêché à Montréal. On redoutait l'autorité épiscopale dans la cité, et n'est-ce pas cette autorité qui a suscité les œuvres merveilleuses dont aujourd'hui, MM., vous êtes heureux et fiers !

Un digne enfant de St. Sulpice, consacré premier Evêque de Montréal, eut l'insigne honneur de prendre cette initiative devenue depuis si féconde.

C'est à la vue de la première cathédrale qui s'élevait naguères dans ce quartier, que l'œuvre de N.-Dame comprit que son Eglise, suffisante pour les commencements de la colonie, ne répondait plus au besoin d'une population qui se multipliait si rapidement : et conçut le plan de cette église vaste, spacieuse, capable de contenir, avec ses 1350 bancs fixes et plus de 150 bancs mobiles, 5,000 personnes assises, assistance qui représente une population paroissiale de douze à quinze mille âmes.

Le digne successeur de Mgr. Lartigue comprit à son tour que des besoins toujours croissants demandaient des institutions nouvelles. L'évêché de Montréal n'est pas dans les conditions des premières fondations : il ne possède rien ; mais Dieu a des ressources que le monde

ne connaît pas. Plein de confiance dans la divine Providence, Monseigneur Bourget appelle de France les Révérends Pères Oblats pour le ministère apostolique dans Montréal et les missions ; il invite les RR. PP. Jésuites à reprendre, dans le ministère apostolique et dans l'éducation, la mission que leur suppression avait un moment interrompue ; il prie les religieuses du S.-C. d'apporter en Canada leur expérience et leur talent dans l'éducation des jeunes personnes ; à la vue des misères physiques et morales que les premières fondations ne peuvent toutes embrasser, il demande encore à l'Europe les PP. de Ste. Croix, les FF. de St. Viateur et les FF. de la Charité pour former des écoles commerciales et agricoles, pour instruire les aveugles et les sourds-muets, et pour recueillir sur la rue ces êtres abandonnés qui n'ont ni feu ni lieu.

Les Dames du Bon Pasteur viennent aussi, à son invitation, ouvrir un asile aux tristes victimes du libertinage des grandes cités ; les Sœurs de la Miséricorde naissent sous la même inspiration de zèle pour relever et régénérer les personnes malheureuses dont le monde a compromis l'honneur et l'avenir.

Qui ne sent aujourd'hui l'a-propos de

ce'te initiative du premier Pasteur ? Qui pourrait dire les résultats obtenus et les progrès provoqués par tous par une noble et sainte émulation ?

Quel zèle pour la maison de Dieu et la majesté du culte ne voyons-nous pas s'épanouir dans toute la cité !

Tandis que l'évêché se bâtit une cathédrale provisoire, en attendant un monument digne de Montréal ; tandis que les Religieux s'établissent à St. Pierre, au Collège Ste. Marie et au Gesù, le digne clergé de St. Sulpice, avec des ressources que la Providence semble multiplier pour cette œuvre, secondé d'ailleurs par le concours généreux de la Fabrique et des paroissiens, élève, en peu d'années, les belles et grandes églises de St. Patrick, de St. Jacques, de Ste. Anne, de St. Joseph, etc.

Si les églises se multiplient, ne voit-on pas se multiplier dans la même proportion, l'assistance des fidèles aux œuvres de zèle, comme celles de la Propagation de la Foi et de la Ste. Enfance ; l'Archiconfrérie du S. C., les Congrégations de la Ste. Vierge et des Enfants de Marie, pour toutes les classes et pour tous les âges ; les Congrégations de St. Michel et des SS^{ts}. Anges, pour

la jeunesse ; les Conférences de St. Vincent de Paul et les Dames de charité ; l'Association de St. J. Bte. et de St. Patrick ; les Sociétés de Tempérance ; les œuvres de l'Union Catholique, du Cabinet de Lecture et des Bons Livres ? Toutes ces œuvres datent de cette dernière et féconde époque.

Quelle activité féconde se déploie dans toutes les branches de l'enseignement !

Dès que les religieuses du Sacré-Cœur ont apporté leur zèle et leur expérience pour former les jeunes personnes de la classe élevée à la piété, et leur donner cette éducation distinguée que toutes les grandes cités de l'Europe ont pu apprécier, n'a-t-on pas vu la Congrégation de N.-D. s'animer d'une vie nouvelle, créer les magnifiques Pensionnats de Villa Maria et du Mont Ste. Marie, ouvrir des demi-Pensionnats, des Académies et des Ecoles dans tous les quartiers ? A côté de ces grandes institutions et sous l'inspiration du zèle épiscopal, n'avons-nous pas vu se fonder les Congrégations nouvelles des Saints Noms de Jésus et Marie à Longueuil et à Hochelaga ; des Sœurs de Ste. Anne à Lachine ; leurs Pensionnats se peupler, les Sœurs en quelques années se

multiplier assez pour se répandre dans les paroisses du Canada et porter leur dévouement jusqu'aux Montagnes Rocheuses et dans la Californie ?

L'instruction primaire suit le même progrès. Dès 1837, S. Sulpice appelle de France les Frères des Ecoles Chrétiennes, fonde successivement des écoles dans les divers quartiers de la ville et leur élève un magnifique établissement qui est la maison centrale de la communauté. Tout le monde connaît l'habileté de ces maîtres pour l'enseignement populaire : la ville peut apprécier le bien qu'ils ont déjà fait, et le service que par eux St. Sulpice rend à cette nombreuse population d'enfants.

Que n'aurions-nous pas à dire de l'humble congrégation des Sœurs grises, qui, jusqu'alors renfermées dans l'Hôpital Général, participent tout à coup à l'impulsion donnée, et, soutenues par la grande fondation de St. Sulpice et par la charité publique, embrassent successivement l'œuvre des enfants abandonnés, les orphelinats Canadiens et Irlandais, la visite des pauvres et des malades à domicile, la distribution des secours et des remèdes au dispensaire, les salles d'Asile et le patronage des servantes ?

Dans l'activité de ces œuvres, elles se multiplient, et de la surabondance de leur vie, elles envoient de nombreuses colonies dans le Haut et le Bas-Canada, jusque sur les bords de la Rivière-Rouge et jusqu'aux contrées les plus lointaines de l'Amérique.

L'ancienne communauté des religieuses hospitalières de St. Joseph ne le cède à aucune autre pour le zèle : elle grandit avec la cité, elle élève avec ses seules ressources ce magnifique Hôte!-Dieu qui est une des gloires de Montréal, et peut contenir dans ses vastes salles les malades de la cité.

C'est sous la même inspiration que naissent et se multiplient les sœurs de la Providence, qui répondent à l'appel de toutes les souffrances et de toutes les misères. Prêtres infirmes, sourdes-muettes, filles de services sans place, orphelins, malades à domicile ou dans les hospices, toutes les douleurs viennent s'abriter à l'ombre de cette charitable Providence.

On est étonné de la multitude de ces œuvres, et pourtant en est-il une seule qui ne comble un vide, qui ne réponde à un besoin créé par la misère ou les passions ?

Ces œuvres si nécessaires sont éta-

blies, mais ne sont pas fondées comme l'ont été celles qui datent du commencement de la colonisation ; la plupart sont même grevées de dettes. Créées par Mgr. l'Evêque et par quelques familles catholiques, elles ne s'entretiennent que par le zèle de personnes généreuses et des réunions de charité.

Et ici s'élèvent encore des craintes auxquelles je dois répondre en terminant. On se demande comment ces institutions nouvelles qui s'imposent à la charité pourront se soutenir dans l'avenir ? A ces craintes je pourrais faire la réponse de J. C. à ses apôtres : ô hommes de peu de foi, comment avez-vous pu douter ? Quoi ! lorsque Dieu suscite des citoyens généreux pour créer si grandement ces œuvres, ne pourra-t-il pas en susciter d'autres pour les soutenir et les fonder ? Si Dieu laisse ces établissements à la charge de la charité, c'est afin de vous donner à tous l'honneur et l'avantage de leur venir en aide. Ah ! vous verrez un jour, dans la lumière de Dieu, le service que vous rendent ces institutions de charité, qui, chaque jour font une douce violence à votre cœur et prélèvent sur les plaisirs ou la vanité le tribut de la charité !

Si vous redoutiez les charges que

cette charité vous impose, je pourrais vous dire : voyez si la charité a jamais appauvri la famille chrétienne ! vous en verrez en grand nombre périr par le luxe, par l'inconduite ; mais où sont celles que la charité ait ruinées ? Le grand citoyen qui crée cet asile, après tant d'autres œuvres, n'est-il pas une démonstration de cette vérité : que la charité n'appauvrit jamais ? Il n'a cherché que le royaume de Dieu et sa justice, et Dieu bénit ses entreprises et lui donne le reste par surcroît. Il trouve, dans une vie simple et occupée, le bonheur promis à la vertu : Dieu ajoute ce que, dans son humilité, il ne cherchait pas, la gloire la plus pure qui puisse récompenser un cœur chrétien, la gloire d'avoir fondé et de laisser après lui des œuvres qui le loueront et un nom que béniront tous les malheureux consolés par ses soins.

Mais quel a été le moteur puissant de toutes ces œuvres ? Je n'ai pas besoin de le dire : vos yeux rencontrent devant vous la réponse.

Eh bien ! honneur, gloire à Dieu d'abord, mais aussi honneur, gloire, reconnaissance au Grand Evêque qui a su, en si peu d'années, inspirer et créer ces œuvres merveilleuses !

L'histoire de l'Eglise vous offre peu d'épiscopats aussi féconds et aussi glorieusement remplis ! Habitants de Montréal, soyez fiers de votre Evêque et témoignez-lui votre reconnaissance par votre soumission et votre amour !



